

A ces mots, il prit Victor par la main et l'entraîna vers l'endroit où il avait laissé tomber la marmite, les autres le suivirent.

—Voyez, voyez ! s'écria Donat, montrant du doigt le trou creusé par l'eau.

—O ciel ! de l'or ! beaucoup d'or ! fut le cri général.

Ils se jetèrent par terre au bord du trou, plongèrent les bras profondément dans l'eau, et, là, criant hurlant et tremblant, ils commencèrent à gratter et à fouiller avec la même impatience que des tigres affamés qui jettent leurs griffes sur une proie longtemps attendue.

Alors, retirant hors de l'eau leurs mains pleines d'or, ils se mirent à chanter tous ensemble. Ils se montraient les uns aux autres les morceaux d'or qui brillaient entre leurs doigts, ils s'embrassaient et parlaient du bonheur qui les attendait, de leurs projets pour l'avenir et de leur retour triomphant dans leur patrie. Leurs yeux étincelaient, leurs mains tremblaient, leur voix était rauque ; ils parlaient tous en même temps avec une volubilité fiévreuse et paraissaient en proie à une folie soudaine.

Le baron n'était pas moins surexcité que les autres : un changement singulier s'était opéré en lui ; un sourire lumineux rayonnait sur sa physionomie ; la fierté brillait dans son regard ; ses mouvements étaient puissants et rapides, comme s'il eût retrouvé tout à coup une nouvelle vie. Il parlait tout bas de jouissances, d'honneurs, de grandeurs, et parrasait à moitié fou ; mais les amis étaient eux-mêmes trop transportés par la joie pour faire attention à lui, et ils se précipitèrent de nouveau dans le trou avec une impatience croissante.

Maintes fois encore, ils plongèrent le bras dans l'eau froide comme la glace, et ce ne fut que lorsqu'ils succombèrent à la fatigue et à l'émotion, et qu'ils eurent les mains pleines d'or et de l'or plein leurs poches, qu'ils se laissèrent tomber à terre haletants, épuisés et riant d'un rire insensé.

Jean Creps, qui n'était pas tout à fait égaré par cette merveilleuse trouvaille, commençait à craindre qu'un affreux malheur n'eût frappé ses camarades au moment où ils touchaient au terme de toutes leurs souffrances et de toutes leurs misères. Il avait déjà entendu dire à San-Francisco, et pendant la route, de la bouche du Bruxellois, qu'il arrive souvent que les chercheurs d'or sont frappés, à un bonheur inattendu, d'une folie incurable. Ce qu'il voyait en ce moment était bien fait pour l'effrayer. car ses amis extravaguaient sous ses yeux, chantant, criant, palpant l'or, le baisant, riant et pleurant tout à la fois.

—Ah, ça, mes amis, dit-il, nous avons trouvé un vrai trésor ; c'est certainement une bonne affaire dont il y a lieu

de nous réjouir ; mais, si vous ne tâchez pas de maîtriser votre émotion, vous perdrez l'esprit. Et en quoi l'or peut-il servir à un fou ?

—Laissez voir, laissez voir, donnez-moi l'or ! s'écria Pardoës, je le péserai ; nous saurons combien nous possédons déjà.

On jeta tous les morceaux d'or dans la marmite de fer-blanc ; le Bruxellois les prit dans sa main les uns après les autres pour les soupeser, puis s'écria, les yeux brillants d'enthousiasme :

—Neuf livres ! neuf livres d'or ! Plus de onze mille francs en dix minutes. Ah ! le monde est à nous ! Nous serons riches à millions ! riches à millions !

Roomezan tenait les mains de Donat dans les siennes et bégayait :

—O mon ami, que Dieu est bon pour nous ! Le bonheur de ma mère, le bonheur de ma douce amie, la paix de ma vie, l'accomplissement de ses vœux, la richesse, Lucie, Anneken, la Providence nous donne tout en un clin d'œil !... Merci, merci, souverain arbitre du sort de l'homme, merci pour nos souffrances, merci pour votre faveur !

Et, levant ses mains tremblantes, il envoya au ciel ses ardentes actions de grâces.

—Debout, compagnons ! Allons, à l'ouvrage ! Peut-être serons-nous riches à trésors avant le soir ! s'écria le matelot.

Oui, oui, à l'ouvrage, sans relâche ! De l'or ! de l'or ! crièrent les autres en se levant d'un bond.

On n'écouta pas le conseil de Jean Creps. Celui-ci mécontent et murmurant, avait croisé les bras sur sa poitrine, pendant que ses camarades, penchés sur le trou, continuaient à ramasser de l'or, malgré le froid glacial de l'eau qui raidissait leurs bras et en gourdisait leurs muscles. Il fut obligé comme les autres, de fouiller avec les mains dans le trou, car Pardoës et le matelot juraient, en menaçant du pistolet, que quiconque refuserait de travailler, n'aurait point sa part de l'or et serait exclu de la société.

La cavité d'où ils tiraient ainsi presque sans peine une multitude de pépites, avait été probablement creusé en cet endroit pendant la saison des pluies, quand le torrent grossi descend de la montagne avec une force décuplée ; car elle était évidemment trop profonde et trop large pour avoir été creusée par le ruisseau tel qu'il était maintenant. Probablement, à l'époque des grandes eaux, on n'aurait pas pu approcher de ses bords, car la vallée portait les traces d'une inondation annuelle. Mais, en ce moment, on pouvait faire le tour du trou, excepté à l'endroit où l'eau descendait de la roche inclinée, parce que le courant était assez rapide pour renverser un homme et l'entraîner dans l'abîme.

Le roc miné était de nature schis-

teuse, formé de couches de pierres crevassées perpendiculaires à la surface du sol, et, dans le trou creusé par la violence des eaux, les chercheurs d'or voyaient en certains endroits briller, à deux ou trois pieds de profondeur, les pépites étincelantes.

Heureusement pour eux, leur moisson diminuait à mesure que les plus gros morceaux d'or étaient extraits d'entre les fentes des rochers, sinon ils auraient probablement continué leur travail fébrile pendant toute la journée ; mais la crainte que cette merveilleuse mine ne fut bientôt épuisée les fit revenir peu à peu à la raison. Ils commencèrent à écouter le conseil de Creps, et décidèrent de cesser le travail pendant une heure pour déjeuner et rendre un peu de chaleur et de force à leurs bras raidis.

Ils se rendirent à la tente en marchant le long du bord de la rivière, les yeux fixés sur l'eau, espérant qu'ils verraient peut-être briller de l'or entre les pierres, Pardoës frappa tout à coup ses mains l'une contre l'autre et s'écria :

—Voyez, mes amis, là-bas dans ces crevasses, des lueurs... C'est de l'or ! La fortune ne nous a pas trompés ; en traversant l'eau, nous pouvons atteindre ces crevasses. Il y a de l'or dans tout le lit de la rivière. Un champ assez vaste peut-être pour enrichir mille hommes ! Déjeunons en toute hâte. Nous ne connaissons probablement pas toute l'étendue de notre bonheur.

La joie, l'enthousiasme leur arracha de bruyants cris de triomphe, et ils coururent avec rapidité vers la tente pour déjeuner en toute hâte.

Les yeux du baron étincelaient ; il paraissait très-surexcité quoiqu'il n'eût jusqu'alors parlé qu'à lui-même ; mais tout à coup il prit Pardoës par les mains, et dit d'une voix qui tremblait d'émotion :

—Mes amis, vous ne me connaissez pas. Je porte un nom qui brille dans l'histoire de ma patrie. Saluez en moi l'héritier de l'illustre maison d'Altéroche ! Je ne vous ai pas dit qui j'étais parce que je me croyais coupable envers mes ancêtres. Ils me laissèrent une grande fortune ; j'étais beau, instruit et fort ; tous les dons du corps et de l'esprit m'étaient échus en partage. Aucun de mes souhaits, aucun de mes désirs ne devait rester inaccompli. J'ai vécu dans un tourbillon de luxe, de délices et de grandeurs, jusqu'à l'heure où la ruine, l'épuisement et le dégoût me jetèrent dans un abîme d'impuissance et d'abaissement. Je croyais mon nom déshonoré, mon esprit désenchanté, mon corps énérvé. Ah ! ah ! ce n'est pas vrai ! ce n'est pas vrai ! Je sens encore couler un sang jeune et fort dans mes veines, la fortune perdue m'est doublement rendue... et avec l'or, l'honneur de mon nom et l'estime du monde ! Ah ! ha ! ne voyez-vous pas là, dans les Champs-